

BERTHE. – Vous parlez très bien français, monsieur Darnley.

GORDON. – Appelez-moi Gordon; nous serons bientôt de la même famille, je crois, puisque nos enfants Lise et Donald ont décidé de réunir leurs vies avec un mariage. C'est trop gentil vous de dire que j'exprime bien le français. C'est une tradition dans notre famille et pour ceux qui travaillent pour nous, de bien dire le français. Car vous le savez, nous avons des origines communes avec Marie Stuart qui fut votre reine aussi.

ÉMILE. – Vous ne portez pas de...

GORDON. – ... kilt, vous voulez dire ? Non, c'est une belle tradition, mais c'est peu commode. Il y en a qui portent lui encore dans certaines circonstances. Veuillez excuser ma épouse Deborah, elle termine toilette à elle avant de venir vers vous. Installez-vous. (*Émile et Berthe s'assoient.*) Kirsty va vous servir a cup of tea pour remettre vous de vos fatigues. À moins, vous préférez un café ou jus d'orange ?

ÉMILE. – Vous n'avez pas du cidre ?

BERTHE. – Émile !

ÉMILE. – Va pour le café.

GORDON. – Je vais dire à Kirsty.

*Gordon va s'absenter quelques instants. Émile se lève et explose.*

ÉMILE, *au public*. – Un kilt !!! « Il faut que tu mettes un kilt pour leur faire plaisir » qu'elle m'a dit la Berthe. « Ils sont tous en kilt » qu'elle m'a dit. Tu parles ! De quoi j'ai l'air, moi, avec le derrière au frais, maintenant ? (*Puis, il s'adresse à sa femme.*) Hein, de quoi j'ai l'air, moi ? Tu veux me le dire ?

BERTHE. – D'un Écossais !

*Émile hausse les épaules. Deborah entre, suivie par son mari Gordon. Élégante. Elle va directement vers Émile et lui tend la main. Berthe s'est levée.*

DEBORAH. – Oh ! dear Madam Ratel, you have a good... Sorry. Vous avez fait un bon voyage ?

GORDON. – Darling, il s'agit de monsieur Ratel, non madame.

DEBORAH, *lui tend la main pour un baisemain* – Oh ! je suis absolutely confuse ! Tous mes hommages monsieur Ratel, je suis ravie d'accueillir vous dans notre demeure.

ÉMILE, *agacé, prend la main qu'il va serrer de manière assez fruste, au lieu de la porter vers ses lèvres.* – C'est rien, ça doit être à cause de la jupe. (*Il regarde Berthe, assez agacé.*)

GORDON. – No, ne faites pas attention. C'est une mauvaise habitude qu'a ma femme de ne pas porter ses lunettes par coquetterie. Elle est, comment dites-vous en France... elle est miro comme une souris, no... comme un écureuil.

DEBORAH. – Gordon, please, vous exégérez... exagérez toujours.

ÉMILE. – Comme une taupe.

GORDON. – What ?

ÉMILE. – Comme une taupe... on dit « miro comme une taupe ».

GORDON. – Oh ! yes, miro comme une taupe ! Ma femme est mirote comme une taupe. Et elle est aussi très étourdie, dans la lune, vous dites aussi.

DEBORAH. – Que disez-vous my dear ?

GORDON. – Nothing, nothing my darling.

ÉMILE, *au public*. – Eh ben, ça va être facile !

DEBORAH. – Enchantée, madame Ratel. Et enchantée, monsieur Ratel. Vous êtes à l'aise après le voyage ?

ÉMILE. – Très à l'aise. (*Il fait la révérence avec son kilt.*)

DEBORAH. – Oh ! mais vous porte le kilt ! Magnifique! Wonderful !

ÉMILE. – Ça va, ça va ! (*Au public.*) J'te vais aller remettre ma cotte et mes bottes, comme ça ils vont me foutre la paix.

DEBORAH. – Je vais aller voir si Kirsty apporte le thé.